

31454



ACT I, MÊME L.

LE THÉÂTRE ET LA CUISINE.

VAUDEVILLE - DRAME - BOUFFONNERIE.

LARDÉ DE COUPLETS, DE COUPS DE SABRE, DE COUPS DE THÉÂTRE, ETC.

EN DEUX ACTES.

PAR M. PAUL DE KOCK,



L'APRÈS-MIDI POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 14 DÉCEMBRE 1834.

M. FRUIT-SEC, vieux séducteur.	M. HAUZEV.	MME CRAQUELLET, mère d'A-m.	MME HOUDRY.
ANNIBAL, son neveu.	M. BELMONT.	CRAQOVISKA.	MME AGLAE.
CIRE, frotteur.	M. DEMOULIN.	FOLESKA.	MME PAULINE.
THIAPATTE, homme de lettres et professeur de déclamation.	M. ARMAND-VILLOT.	UN GARÇON DE CAFÉ.	M. FRANÇOIS.
CHONCHETTE, jeune servante.	MME LABOCC.	UN PARTICULIER.	M. VÉZIAN.
ASMALDA, actrice.	MME CLARA.	PREMIER JOUEUR DE DOMINO.	M. LAMBERTY.
		DEUXIÈME JOUEUR, id.	M. DESQUEL.

ACTE PREMIER.

Un salon élégant. Une psyché, un divan : portes de côté, porte au fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

M^{me} CRAQUELLET, *entrant par le fond.*
 Eh ben ! personne dans ce salon, et la porte
 du carré qu'est ouverte !... c'est du propre !
 Ayez donc des domestiques, des valets, des
 grumes, pour être gardé comme ça... ma
 fille dort encore... c'est possible... mais sa

bonne ! ouis qu'est sa bonne ?... voilà comme
 on se fait voler !... et Dieu merci, c'est assez
 beau pour tenter ici !

Air : *Petit Courrier*

Même dans un' maison à porter,
 Avec une élégance pareille,
 On doit aussitôt qu'on s'éveille
 Avoir l'œil sur son mobilier

Moi, soit que j'entre ou que je sorte,
C'est bon différent sur ma foi!...
J'peux laisser la clé sur ma porte,
Gni a pas rien à prendre chez moi!

Aussi je n'y misais pas chez moi! mais chez ma fille Asmalda!... première actrice tenant en chef et sans partage l'emploi des troisièmes amoureuses!... vous concevez qu'il y a quelque chose à prendre... surtout depuis qu'Asmalda a fait la connaissance de monsieur Fruit-Sec, jenne industriel de cinquante-deux à soixante-trois ans... qui lui vent du bien et qui doit l'épouser... Mais, voyez donc si quelqu'un viendra... Enfin, si je voulais mettre une chaise... un coussin de divan sous mon bras et m'en aller avec, je le pourrais... je pourrais même prendre la pendule...

SCENE II.

M^{me} CRAPOUILLET, CHONCHETTE.

CHONCHETTE, *entrant par le fond, tenant une boîte au lui, et un panier à braise, déclamant.* « Non, non, mon père! vous ne serez point le tyran de votre fille, qui vous demande sa bénédiction... »

M^{me} CRAPOUILLET. Eh ben! à qui donc qu'elle « n » a?... Chonchette.

CHONCHETTE, *l'apercevant, à part.* La mère Crapouillet!... quelle scie! (*Haut.*) Tiens! c'est vous, mame Crapouillet! vous v'là de ben bonne heure!

M^{me} CRAPOUILLET. De bonne heure... de bonne heure! il est dix heures et demie passé... Je n'ai encore rien mis dans ma pauvre estomac qu'une tablette de chocolat et un petit verre de *veste pétro*. Tu laisses les portes ouvertes, toi... c'est commode! on entre chez ma fille comme à l'exposition!

CHONCHETTE. Ah! j'étais descendue seulement chercher le lait en bas...

M^{me} CRAPOUILLET. Le lait! (*Prenant la boîte.*) Voyons s'il est bon! (*Elle boit à même.*) Un peu baptisé!

CHONCHETTE. Eh ben! dites donc! ne vous gênez pas!...

M^{me} CRAPOUILLET. Tiens! je m'générerais avec ma fille, peut-être! mon Asmalda!... Ah Dieu! qu'elle a été belle hier-z-au soir, dans la pièce nouvelle!

CHONCHETTE. Ah! nui... on dit que madame a bien *joué*.

M^{me} CRAPOUILLET. Foudroyante, ma chère, foudroyante! Je n'ai pas pu-z y résister... je suis montée au paradis, d'où je lui ai jeté trois bouquets!

CHONCHETTE. C'est donc ça que madame s'est plaint hier au soir qu'on lui avait fait

mal au nez en lui jetant quelque chose.

M^{me} CRAPOUILLET. Parce que ces imbéciles de fleuristes vous flanquent toujours des trognons de choux au milieu des roses, pour grossir le paquet... Est-ce que ma fille dort?...

CHONCHETTE. Oui, madame... elle m'a même dit de ne point l'éveiller, à moins que ce ne soit monsieur... ce jeune homme si bien frisé, monsieur... monsieur *Animal*.

M^{me} CRAPOUILLET. Annibal donc!... c'est un nom grec.

CHONCHETTE. Oui... *Animal*.

M^{me} CRAPOUILLET. Comment! elle le reçoit toujours malgré ma défense collective! Ce jeune homme peut la compromettre... d'autant plus qu'il est le neveu de monsieur Fruit-Sec!... et les oncles n'aiment pas qu'on reçoit leurs neveux! ça les fait huer.

CHONCHETTE. Aussi quand monsieur Fruit-Sec vient et que monsieur *Animal* est ici, madame fait vite cacher le jeune homme... l'autre fois elle l'a fait mettre dans la fontaine; il était au frais!

M^{me} CRAPOUILLET. Cacher un homme dans une fontaine! comme c'est ingénieux!... Ma fille ne se lève pas... je reviendrai alors... mais je ne veux pourtant pas m'en aller à jeun... l'air est trop fraîche... donne-moi donc un peu de confitures... un pot, avec une croûte de pain.

CHONCHETTE. Oui, madame (*A part.*) Bon! c'est le commencement!

M^{me} CRAPOUILLET *s'asseyant sur le divan.* Tu n'as donc pas été hier au spectacle voir ta maîtresse, Chonchette?

CHONCHETTE. Non: madame me dit qu'elle m'emmènera... et puis on me laisse à ma cuisine... Tenez, v'là de la groseille.

M^{me} CRAPOUILLET. J'aurais préféré de l'abricot... enfin, c'est égal! (*Elle mange.*) Tu n'aimes peut-être pas le spectacle, Chonchette?...

CHONCHETTE. Moi? ne pas aimer le spectacle!... Ah Dieu!... mais c'est ma passion! Depuis que j'ai vu jouer par madame Déjazet la *comtesse du Tombeureau* et la *marquise de Pétenaille*... mais je ne rêve plus que théâtre...

M^{me} CRAPOUILLET. Ah ben! si tu avais vu jouer le *Cidre* par ma fille... qu'est-ce que tu dirais donc?...

CHONCHETTE. Le *Cidre*! c'est une pièce ça?...

M^{me} CRAPOUILLET. Oui, ma fille l'a joué à Belleville... elle faisait *Chimène*. On a tré-pigné de plaisir dans la salle... je me suis évanouie... si ben que je ne puis pu passer dans Belleville qu'on ne dise: « V'là la mère *Chimène*. »

CIRÉ, en dehors.

J' sais mon état ;
Quand on frotte chez une actrice,
Faut que l' pied glisse,
Faut que l' parquet ait d' l'éclat !

CHONCHETTE. Ah ! v'là Ciré... le frotteur de madame. Il a une voix joliment reluisante ce jeune homme-là.

M^{me} CRAPOUILLET. Oui, mais il me semble qu'il chante des airs bien populaires.

SCÈNE III.

LES MÊMES, CIRÉ.

CIRÉ, ses brosses à la main. Ah ! bonjour, mamzelle Chonchette... bonjour, perle des Chonchettes.

CHONCHETTE. Bonjour, mon petit Ciré. Vous êtes ben en voix à ce matin !

CIRÉ. Je suis toujours en voix quand je vous vois... Hein ! ça y est le rébus !

M^{me} CRAPOUILLET. Vous êtes le frotteur de ma fille ?

CIRÉ. Et l'amoureux de mamzelle Chonchette... on s'en flâte !

M^{me} CRAPOUILLET. Comment !... est-ce que ma fille souffre chez elle des connivences ?... Moi d'abord je suis pour les mœurs !

CIRÉ. Tiens ! queu mal ! quand c'est pour le bon motif !...

M^{me} CRAPOUILLET. Ah ! si c'est pour le bon motif... Donne-moi donc un petit verre de quéque chose, Chonchette, pour faire couler les confitures de groseilles... ça m'étrangle !

CHONCHETTE, à part. Quelle éponge que cette vieille-là ! (Haut). Voilà... Voulez-vous du doux ?

M^{me} CRAPOUILLET. Oui... du doux... et puis un peu de raide avec.

CIRÉ, à part. Elle me paraît passablement licheuse la mère de l'endroit. (Haut.) Ah ça, je vas frotter chez madame !

M^{me} CRAPOUILLET, l'arrêtant. Arrêtez, frotteur, arrêtez !... Respectez le sommeil du talent uni à la beauté... qui a veillé très-tard !

CHONCHETTE. Tenez, mon petit Ciré, allez toujours frotter dans le boudoir... pendant ce temps-là, madame s'éveillera peut-être, (bas) et la mère Crapeuillet s'en ira, faut l'espérer.

CIRÉ. Bien dit, mamzelle Chonchette. (Bas.) D'ailleurs, j'ai à vous parler... pour ce soir... un projet... ébouriffant... du plaisir !... gros comme nous deux !

CHONCHETTE. C'est bon ! tout à l'heure. (Haut.) Vous savez ous qu'est le grand ba-lai ?

CIRÉ. Oui, mamzelle... Oh ! j' connais même les p'tits balais...

M^{me} CRAPOUILLET. Surtout, jeune homme, que ce soit bien brillant... bien glissant !

CIRÉ. Oh ! soyez tranquille !

AIR : Un coup de piqueçon.

J' sais mon état ;

Quand on frotte chez une actrice,
Faut que l' pied glisse,
Faut que l' parquet ait d' l'éclat.
Grâce au brillant que j' donne
Dans un appartement,
Il est plus d'un' personne
Qui m' doit son avancement.
On arriv' chez m' belle,
On a les g'noix pliés,
Tout à coup l'on chancelle,
Puis l'on tombe à ses pieds.

Pan ! patatras ! Vous êtes-vous fait mal, monsieur ? Au contraire, madame !

J' sais mon état, etc.

Il entre à droite.

M^{me} CRAPOUILLET. Il est bel homme ce frotteur... Mais prends garde à te laisser attraper, Chonchette. Les frotteurs sont fièrement dangereux... J'en ai connu d'onze qui m'ont bien affligée.

TRISTAPATTE, en dehors.

Je vais donner une heure aux soins de ma cuisine.
Et le reste du jour sera tout à Filène.

M^{me} CRAPOUILLET. Eh ben ! v'là encore du monde ! Ah ça, mais c'est donc une queue perpétuelle chez ma fille ?... C'est pire qu'un minasse.

CHONCHON. Ah ! c'est M. Tristapatte, le professeur de déclamation de madame ! Ce monsieur qui a tant de cheveux qu'un ne lui voit plus la tête.

M^{me} CRAPOUILLET. Ne m'en parle donc pas ! les hommes me font peur à présent avec leur barbe qui leur monte jusqu'aux yeux. Je les prends pour des porte-z-épiques.

SCÈNE IV.

M^{me} CRAPOUILLET, TRISTAPATTE, CHONCHETTE.

TRISTAPATTE. Salut, mère de mon élève ! salut, petite Chonchette... *salutem omnibus*.

CHONCHETTE, à part. Tiens ! il nous appelle omnibus ! (Haut.) Bonjour, monsieur Tristapatte ! madame est encore couchée !

TRISTAPATTE. Encore couchée ! Je venais pour lui donner leçon.

CHONCHETTE, bas, à Tristapatte. Tout à l'heure je prendrai la mienne. Je vas plumer mes pigeons et tâcher de trouver un moyen pour faire parir la vieille.

Elle sort.

TRISTAPATTE. En attendant le réveil de mon élève, je vais revoir une scène de mon drame, dans lequel il y a un loup que je veux éviter.

M^{ME} CRAPOUILLET. Tiens, vous avez fait un drame... avec un loup... vous faites donc des pièces de théâtre, monsieur Tristapatte ?

TRISTAPATTE. Si j'en fais !... madame Crapouillet !... mais je fais de tout... en fait de littérature... pièces, romans, feuilletons, nouvelles... canards ?

M^{ME} CRAPOUILLET. Vous faites des canards.

TRISTAPATTE. Ah ! on appelle canard en littérature, les petites anecdotes, les faits Paris... les crimes, les accidents qu'on invente pour amuser les lecteurs, et remplir le journal... Je me flatte de les tourner un peu bien les canards... Tenez, en voici un que je viens de rédiger pour mon journal de demain... Écoutez ça : On vient de retirer de la rivière le cadavre d'un individu, noué dans un sac, où il était coupé par morceaux... ce qui exclut toute idée de suicide !... Hein ! c'est pas mal ça ?

M^{ME} CRAPOUILLET. Comme ça vous êtes à la fois professeur de déclamation et gens de lettres.

TRISTAPATTE, à part. Gens de lettres... Quelle bûche que cette vieille femme ! (Haut.) Comme vous dites, je cumule, je suis même acteur et souffleur dans l'occasion... et par-dessus tout philosophe.

M^{ME} CRAPOUILLET, à part. Ça veut dire qu'il n'a pas le sou.

TRISTAPATTE.

Air : Vite l'enfer.

Je veux toujours suivre ta loi,
Philosophie
Chérie !
Sénèque et Socrate, ma foi,
Pour modèle auraient pris, je croi,
Moi !

Ici bas combien de gens
Ne sont point indulgents,
Un rien les mécontente.
Moi, quand sans peine je peux
Contenter tous mes vœux,
Je suis d'humeur charmante !

Je veux, etc
L'un enviera son voisin,
L'autre est toujours chagrin,
Inquiet, alarmiste.
Quand il ne me manque rien,
Quand je me porte bien,
Je ne suis jamais triste !

Je veux, etc

M^{ME} CRAPOUILLET. Eh ben ! il n'est pas

dégoûté, ce monsieur ! Ah ça ! et de quoi donc que vous donnez leçon à ma fille ?

TRISTAPATTE. De quoi... vertueuse Crapouillet !... Mais de déclamation probablement ! (A part.) Cette femme est bête à manger des glands.

M^{ME} CRAPOUILLET. Vous ne l'avez donc pas vue jouer hier dans sa pièce nouvelle ?... Ah ! cher ami ! elle a été plus belle que feu Revalard !... C'est un talent fait maintenant, gny a plus rien à lui apprendre, allez...

TRISTAPATTE. Plus rien ! voilà qui est joli !... Et si votre fille sait marcher, entrer, sortir, parler, se retourner en scène, à qui le doit-elle, si ce n'est à moi, son professeur...

M^{ME} CRAPOUILLET. C'est vous qui avez appris à ma fille à se retourner... en v'là une sévère !... qu'à deux ans je la faisais trotter déjà sans lièvre !

TRISTAPATTE. Madame Crapouillet, nous ne nous entendons pas... J'ai formé l'esprit... le talent de votre fille... je lui ai communiqué le feu sacré... vous, vous lui avez donné la bouillie... ou un biberon... c'est un autre genre !

M^{ME} CRAPOUILLET. Qu'est-ce qu'y me chante avec son feu sacré ?

CHONCHETTE, arrivant en courant, un pigeon à la main. Madame Crapouillet... madame Crapouillet ! est-ce que c'est votre chien qui est en bas ?... On vient d'en détruire trois avec des boulettes, pères et mères inconnus !

M^{ME} CRAPOUILLET. Ah ! mon Dieu !... C'est ben possible que Zozor m'ait suivie ! sans que je le visse... Trois chiens de péris... Ont-ils la queue en trompette ?

CHONCHETTE. Ah ! je n'ai pas vérifié.

M^{ME} CRAPOUILLET. Je vas... je cours m'assurer jusque chez moi... Si Zozor mourrait, certainement je porterais son deuil... (Elle fourre dans son cabas le pot de confitures et le pain.) Je suis si désolée que je ne sais pas ce que je fais...

CHONCHETTE. Non... prends garde de le perdre !

M^{ME} CRAPOUILLET. Mon pauvre Zozor !... un caniche pur sang !

TRISTAPATTE. Cette femme a la bosse des chiens !

M^{ME} CRAPOUILLET.

Air de la Lune de miel.

Je rentre chez moi m'assurer si Zozor
N'est pas, hélas ! au nombre des victimes.
Si c' n'est pas lui, queux transports unanimes ;

Pour le dîner vous me verrez encore !
Tuer des chiens ! n'est-ce pas à faire frémir ?

TRISTAPATTE.

Il restait encore assez de bêtes.

CHONCHETTE.

Moi, bien souvent je n'ose pas sortir,
Depuis que l'on jette des boulettes !

ENSEMBLE.

Je rentre chez moi, je vas
Rentre chez vous, allez } voir si Zozor, etc.

Mme Crapouillet sort en courant.

SCÈNE V.

CHONCHETTE, TRISTAPATTE.

CHONCHETTE. Enfin, nous en v'là débar-
rassés, dites donc monsieur Tristapatte,
c'était une frime pour qu'elle s'en aille !

TRISTAPATTE. Qu'elle son allât, chère
amie ! plus que parfait du subjonctif, rappe-
lez-vous cela.

CHONCHON. Ah ! c'est juste... alors c'était
pour qu'elle partît.

TRISTAPATTE. Qu'elle partît ! donc, Chon-
chette, c'est encore au subjonctif...

CHONCHETTE. Tout à l'heure vous m'dites
qu'il faut pas dire en I, à présent faut pas
dire en A. Accordez-vous donc ! Je crois bien
que c'est vous qui se trompe !

TRISTAPATTE. Vous qui se trompe !...
Ah ! mon Dieu ! Enfin c'est égal ! Je me
suis chargé de vous apprendre à jouer la
comédie... Si vous savez bien votre rôle,
vous ne ferez pas de cuirs, c'est l'essentiel !

CHONCHETTE. Eh ! soyez tranquille... Je
retiendrai mon rôle sur le bout de mon
doigt.

TRISTAPATTE. Vous vous sentez donc
toujours des dispositions pour le théâtre ?

CHONCHETTE. Si je m'en sens !... c'est à-
dire que j'en suis rougée... Tenez, vous
voyez bien autrefois, j'aurais plumé ce pi-
geon avec plaisir... Je l'aurais bardé de lard
avec grâce. Eh bien, à c'te heure... pour un
rien, j'euvraiss le pigeon par la fenêtre !

TRISTAPATTE. Ce serait dommage... Il
est gentil ! Donnez-le-moi plutôt... Je le
prendrai en guise de cachet !

CHONCHETTE. Ah ! je crois bien ! un pi-
geon de trente-six sous, et je ne paye vos
cachets que quinze.

TRISTAPATTE. Parce que c'est vous ! car
ordinairement je ne donne pas de leçons à
moins de deux francs... et encore ce n'est
que momentanément que je suis professeur.
Quand j'aurai vendu mon roman... je lâ-
cherai tout ça...

CHONCHETTE. Comment qu' s'appellera
votre roman ?

TRISTAPATTE. Les noirciers, infamies et
iniquités qui se commettent continuellement
dans les rues basses des grandes villes.

CHONCHETTE. Ça doit être asphyxiant !...
Combien de volumes ?

TRISTAPATTE. J'en avais fait quatorze ;
mais mon libraire trouve que ce n'est pas
assez, il en veut dix-huit, c'est ce qui me
retarde. Revenons, Chonchette : votre voca-
tion dramatique me touche... Je veux vous
lancer, vous pousser...

« Et puisque je retrouve un ami si fidèle...

CHONCHETTE. Ah ! je le sais ce vers-là...

» Ma fortune va prendre une force nouvelle. »

TRISTAPATTE. Une face, ma chère amie,
et non pas une farce... Quand vous dites des
vers, il faut tâcher d'oublier un peu votre
cuisine.

CHONCHETTE. Ah ! oui. Mais chut... vous
savez que c'est un mystère... Madame s'est
moquée de moi quand je lui ai dit que je
me sentais du goût pour le théâtre... Elle
serait peut-être jalouse de mon talent ! Et
puis il y aurait encore quelqu'un qui aurait
la tête bouleversée, s'il savait que j'apprends
la comédie.

TRISTAPATTE. Et quel est ce quelqu'un ?...

CHONCHETTE. C'est, mon amant ; le fro-
teur de madame, qui veut m'épouser pour de
vrai, et qui à les coulisses en inversion...
Moi, je l'aime bien aussi... mais ça m'em-
pêche pas que je veux me mettre sur le
théâtre... Si je réussis, il sera encore très-
content de partager ma gloire... Si je tombe...
oh ! alors... je ne voudrais pas qu'il le sache.
C'est pour ça que nous ne dirons rien, jus-
qu'à ce que j'aie débuté.

TRISTAPATTE. Mais vous ne vous attendez
pas à ce que je vais vous dire...

CHONCHETTE. Quoi donc ?... Est-ce que
j'ai une mouche dans l'œil ?...

TRISTAPATTE. Il est bien question de mou-
che... Ce début que vous désirez tant... il
aura lieu, si vous le voulez... dès ce soir !

CHONCHETTE. Dès ce soir !... Ah bah !...
Et la oussse ?

TRISTAPATTE. Là oussse... Dites donc où.

CHONCHETTE. Eh bien, donc où ?...

TRISTAPATTE. Rue de Lancry... chez

monsieur Brailard... dans une jolie salle qui
enfonce Doyen...

CHONCHETTE. Dans une salle qui enfonce !

TRISTAPATTE. Ma chère amie, vous bar-
vardez comme une pie... Laissez-moi donc
achever... On a monté une superbe partie...
On donnera ce soir *Tartuffe*, la *Dame
Blanche*, la *Comtesse du Tonneau*... et la
Tour du Sud ou les aventures malheureuses
d'une princesse polonaise... drame dont je
suis l'auteur... Celle qui devait jouer la com-

tesse du Tonneau, s'étant trouvée subitement indisposée... vous la remplacerez... mais il faudra aussi jouer l'amoureuse dans le drame de la Tour du Sud... Heureusement, vous savez le rôle... c'est celui sur lequel je vous ai donné des leçons...

CHONCHETTE. Ah! oui... Mais c'est que je ne suis pas si ferrée pour le drame... J'aime mieux le vaudeville... la gaudriole.

TRISTAPATTE. Ma chère amie... le drame est la racine de tout... c'est le passage de la tragédie au vaudeville!

CHONCHETTE. Du moment que c'est le passage... je le prendrai... Ainsi je jouerai... je débûterai ce soir... Ah! quelle joie! quel plaisir!... J'en suis suffoquée... bon!... j'en ai arraché les ailes à mon pigeon... Ah! tant pis... je le mettrai en compotie... ça ne se verra pas. Ah! dites donc... et des costumes?

TRISTAPATTE. Je m'en suis occupé. Vous aurez tout ce qu'il vous faut... J'ai même avancé quinze francs pour cela... Si vous voulez me les rembourser... ça m'obligerait beaucoup... Il y a six cachets d'échus aussi. A quinze sous... quatre francs cinquante centimes... nona mettroos ça à cent sous parce que c'est vous!

CHONCHETTE. Tenez, v'là vingt francs... Justement madame m'avait chargé d'acheter des truffes... Dam! je les augmenterais un peu... Et mes costumes seront propres?

TRISTAPATTE. Superbes... Dans la Tour du Sud, vous faites une jeune Polonaise qui se jette très-souvent à l'eau; c'est un rôle qui exige de la chaleur. Vous aurez une robe garnie de fourrure, des boas partout... vous serez superbe!

CHONCHETTE. Tiens... j'aurai l'air d'une petite chatte comme ça.

TRISTAPATTE. Pendant que nous sommes seuls, je vais vous donner leçon sur le rôle de Pétrouska... j'ai justement le manuscrit sur moi!

CHONCHETTE. Ah! ça va! mais pourvu que Ciré ne nous entende pas. Il est là qui frotte dans le boudoir... Oh! non... je dirai que je chante; vous allez me donner les répliques.

TRISTAPATTE. Certainement... je fais le traître Roscoff; vous arrivez par le food, en tenant votre mouchoir sur vos yeux...

CHONCHETTE. Mon mouchoir?... c'est que j'en ai pas...

TRISTAPATTE. Tenez votre pigeon... ça fera le même effet... (Elle remonte la scène, se drapant avec son tablier et redescend.) Doncement... de la fierté dans la marche, de la douleur dans la tête... et de l'abandon dans les hanches...

CHONCHETTE. Quand j'en aurai de la fourrure ça me donnera bien plus de noblesse!

TRISTAPATTE. Attention... Je commence! « Pétrouska, vous voyez devant vous le mortel qui a juré de consacrer sa vie à embellir tous les moments de la vôtre!

CHONCHETTE. « Barbare, tu oses me parler d'amour, toi, mon lâche ra...

TRISTAPATTE. Ma chère amie, séparez un peu le toi d'avec l'amour... que diable! il y a une virgule: « Tu oses me parler d'amour... un temps, toi, mon lâche ravisseur... »

CHONCHETTE. Ah! bon... Je comprends: « Tu oses me parler d'amour, un temps, toi, mon lâche ravisseur! »

TRISTAPATTE. Je vous dis qu'il y a un temps à prendre, mais ce n'est pas écrit dans le rôle... faites donc attention... Je pourrais... « Madame, cessez des emportements inutiles, vous êtes en ma puissance... »

CHONCHETTE. « Cesse, cesse tes affreuses protestations et délivre-moi de l'horreur de te voir... »

TRISTAPATTE. Allons chaud, chaud, de l'âme...

CHONCHETTE. « Je suis, dis-tu, en ta puissance... à quel titre... la trahison m'a mise en ton pouvoir, tu as sor moi le droit des brigands envers leurs *riquetimes*... mais me faire descendre à tes barbares des-seins... jamais, jamais, jamais... fiche-moi le camp!... »

TRISTAPATTE. Bravol très-bien!... passez-moi le mouchoir... (Elle lui donne le pigeon. Prenant le pigeon.) Eh bien, sur ce mouchoir trempé de tes larmes... (c'est étonnant comme il se déplume) et que je conserverai sur mon cœur... je jure de parvenir à te plaire... dansé-je pour cela t'assassiner...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, CIRÉ.

CIRÉ, sortant du boudoir, un balai à la main. Qu'est-ce qu'il y a?... qu'est-ce qu'on veut assassiner?...

CHONCHETTE. Ah! ah! est-il godiche... mais c'est rien! c'est monaieur Tristapatte qui me racontait une scène!

TRISTAPATTE. Ooi, c'était une scène de mon drame; je déclamaïs et vous voyez me troubler au plus beau moment... (A part.) C'est égal, je garderai le pigeon.

Il va s'asseoir et lit des sa brochure en faisant des gestes.

CIRÉ. Ah! be! vous m'avez fait une fameuse peur... avec vos cris... Tenez, mam-selle Chonchette, je n'aime pas le théâtre, moi... et quand nous serons mariés, je ne veux pas que vous restiez au service d'une

actrice... parce que ça vous met trop d'idées dans la tête!

CHONCHETTE. Quand nous serons mariés, nous verrons!... cependant, si j'avais du talent comme ma maîtresse, avec six mille francs d'appointements... et du feu!... il me semble que ça vaudrait mieux que d'éplucher de l'oseille!

CIRÉ. Mamselle... l'oseille, c'est plus sûr... d'ailleurs vous n'avez aucune disposition pour le théâtre, je suis persuadé que vous y seriez mal à votre aise... vous tomberiez tout de suite dans le trou du souffleur.

CHONCHETTE. Ah! vous croyez ça?...

CIRÉ. Vous ne savez pas ce que j'avais à vous proposer pour ce soir?

CHONCHETTE. Non... quini qu' c'est?...

TRISTAPATTE, *déclamant*. Non! non! non! jamais à toi, jamais à lui, jamais à elle!... si je mettais : jamais à eux!...

CIRÉ. Ah! mon Dieu! c't'homme-là me fait des peurs atroces... Mamselle, c'est une partie délirante... j'ai retenu deux ânes à Montmartre... nous irons promener tous les quatre et nous reviendrons souper aux Deux-Moulins!... où il y a un petit vin blanc qu'on jurait de l'eau de Seltz...

CHONCHETTE. Ah! mon petit Ciré! je suis bien fâchée de vous refuser... certainement, je suis sensible à vos deux ânes... mais ce soir c'est impossible... je suis reteinte par mes occupations.

CIRÉ. Vous êtes reteinte. (*A part.*) Serait-ce une couleur!... (*Haut.*) Vous m'aviez dit hier que vous seriez libre, vu que votre maîtresse d'aujourd'hui en ville avec M. Fruit-Sec!

CHONCHETTE. Ah! ben oui... mais ma marraine m'a fait promettre d'aller la voir... pour lui poser des saugues... je ne peux pas manquer.

CIRÉ. Comment, Chonchette, vous allez poser des saugues... à votre marraine... Et dans quel endroit demeure-t-elle?

CHONCHON. Oh! très-loin d'ici. (*On entend sonner.*) Ah! madame me sonne!... elle est éveillée... je vas voir ce qu'elle me veut. (*Bas, à Tristapatte.*) Ne vous en allez pas... nous conviendrons de nos faits.

Elle entre à gauche.

SCÈNE VII.

TRISTAPATTE, CIRÉ.

TRISTAPATTE, *à part*. Cette petite est née pour la comédie d'intrigue.

CIRÉ, *à part*. Elle va ce soir poser des saugues à sa marraine! Hum! c'est drôle...

TRISTAPATTE, *à part*. Et ce jeune Anni-

bal qui m'avait donné rendez-vous ici... et qui ne vient pas!... Diable! si ce soir nous n'avions pas de premier rôle... ça serait fort embarrassant.

CIRÉ, *se promenant dans la chambre*. Hum! je ne sais pas ce que j'ai... la jalousie me crispe les membres... ça me monte depuis le talon jusqu'au bout du nez... O Chonchette! si vous me trompiez!... J'ai envie de casser quelque chose!

TRISTAPATTE. Eh ben! jeune homme... qu'avez-vous donc?... est-ce que nous répétons *Othello*!... Parole d'honneur, vous avez des dispositions pour le tragique... et si vous preniez des leçons... je vous passerais mes cachets à donze sous, parce que c'est vous.

CIRÉ. Laissez-moi tranquille avec vos leçons... vot' théâtre... j'ai bien autre chose dans la tête!... Ah! Chonchette!... Chonchette!... J'vas achever de cirer le boudoir; mais tout en frottant, j'aurai l'œil sur elle... et si je vois du louche... qu'elle se tienne bien!

Air de Robert.

De la jalousie
J'éprouve le tourment!

C'est une *frénésie*!

Oui, quand ça me prend,
Ça m'monte à la tête,

Ça me tap' dessus;

C'est comme un' tempête,

Je n'me connais plus.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

C'est comme un' tempête,

Je n'me connais plus!

TRISTAPATTE.

D'honneur, ce jeune homme

A de beaux moments.

Il aurait le pommé

S'il jouait les tyrans. (*Bis.*)

CIRÉ.

Si mon amoureux

Me faisait des traits,

J'ai l'honneur quintesse,

Je me vengerais.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! etc.

TRISTAPATTE.

Ah! ah! ah!

Quelle belle tête

Pour Briannicus!

CIRÉ.

C'est pis qu'un' tempête,

Je n'me connais plus!

Il entre dans le boudoir.

TRISTAPATTE, *seul*. Voilà comme on ne connaît pas sa vocation!... ce gaillard-là se fatigue à frotter des parquets, lorsqu'il est né pour faire les empereurs et les grands Turcs! Il serait superbe avec un turban!

SCÈNE VIII.

ANNIBAL, TRISTAPATTE.

ANNIBAL, *entrant vivement*. Ah! me voilà! Dieu! ai-je couru... je n'ai plus de ratel... j'avais cru voir mon oncle dans la rue.

TRISTAPATTE. Ah! voilà mon déshant, enfin!...

ANNIBAL. Bonjour, monsieur Tristapatte; bonjour, cher ami... Dites-moi, est-ce qu'Asmalda n'est pas chez elle?... est-ce que je ne pourrais pas la voir... lui parler de ma flamme?

TRISTAPATTE. Si! si! vous la verrez tout à l'heure; elle s'habille en ce moment!

ANNIBAL. Elle s'habille! O Dieu! si je pouvais lui passer sa chemise! lui mettre son corset! la lacer!... O Dieu! comme je la lacerais volontiers!

TRISTAPATTE. Allons, Annibal, calmez-vous!... Ils sont tous amonrenx comme des fous, dans cette maison.

ANNIBAL. Vous ne l'êtes donc jamais amonrenx, vous!...

TRISTAPATTE. Est-ce que j'ai le loisir de m'occuper de ça... quand on a un drame à faire jouer... Voyons... écoutez-moi... nous n'avons pas de temps à perdre... c'est ce soir que vous débitez.

ANNIBAL. Chut! silence! ceci est un secret, un mystère... je veux surprendre Asmalda... je me mets au théâtre pour me rapprocher d'elle! Mais mon oncle Fruit-Sec sera furieux; il voulait me mettre dans les confitures...

TRISTAPATTE, à part. Il ferait mieux de le mettre dans du vinaigre.

ANNIBAL. Il va me mandire!... ça m'est égal... tant mieux! je m'en moque...

TRISTAPATTE. Vous vous en moquez... Je croyais que vous aviez peur de votre oncle?

ANNIBAL. Peur!... Fi donc! mais je le crains parce qu'il a la mauvaise habitude de me donner des coups de pied... à l'endroit où le dos s'amollit... et ça peut blesser.

TRISTAPATTE. Voyons, convenons de nos faits... Vous jouez ce soir le premier rôle... Roscoff, dans la *Tour du Sud* on les *Aventures malheureuses d'une princesse polonaise*.

ANNIBAL. Oui, oui... Oh! je sais mon rôle. Ah! qu'est-ce qui fera l'amonrense?

TRISTAPATTE, à part. Ne lui disons pas que c'est Chonchette la cuisinière; ça pourrait le vexer... (*Haut*) Le rôle de Pétronska sera rempli par une jeune personne qui sort du Conservatoire, classe de M. Michelot.

ANNIBAL. Ah! diable!... Et elle joue bien?

TRISTAPATTE. Oh!... c'est-à-dire qu'elle a

un jeu comme on n'en a pas encore vu! c'est une seconde Rachel que j'ai mitonnée pour la scène.

ANNIBAL. Ah! alors, nous ferons un fameux effet. Et le spectacle est-il attrayant?

TRISTAPATTE. Magnifique... D'abord la *Tour du Sud*, avec le bombardement du château... mais comme l'odeur de la poudre pourrait incommoder les dames, le bombardement se fera à l'arme blanche.

ANNIBAL. Ah! c'est ingénieux, ça.

TRISTAPATTE. Ensuite on joue un opéra... la *Dame Blanche*. Quelle belle partition, monsieur!...

ANNIBAL. Diable! vous avez donc un orchestre soigné?

TRISTAPATTE. Oh! cela n'est pas nécessaire; nous jouons la *Dame Blanche* sans musique; on remplacera le chant par un dialogue vif et animé... c'est comme ça qu'on a joué la pièce dans plusieurs villes de province devant feu Boyeldieu, qui a été fort satisfait.

ANNIBAL. Ah! dites donc! et la loge d'avant-scène que vous m'avez promise?

TRISTAPATTE. La voici... neuf places... ce sera trois francs pour vous.

ANNIBAL. Trois francs!... Je croyais qu'on ne payait pas là...

TRISTAPATTE. Non, on ne paye pas; mais il y a toujours les fanx frais.

ANNIBAL. Oh! n'importe... pour mes débats je ne marchande pas... je vous donnerai ça à la fin du mois... Ah! j'entends Asmalda!... Chut! silence! pas un mot!

TRISTAPATTE. Soyez tranquille. (*À part*) Il ne me paraît pas calé, le jeune homme!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, ASMALDA, CHONCHETTE.

ASMALDA. Non, Chonchette, je ne déjènerai pas; j'ai mes vapeurs... Que vois-je! monsieur Annibal ici!

ANNIBAL. Oui, belle Asmalda! j'attendais votre lever.

ASMALDA. Et monsieur Tristapatte, mon professeur!

CHONCHETTE, à part. Il paraît que Ciré est parti!

TRISTAPATTE. Je venais vous complimenter sur votre triomphe d'hier... vous avez été ébouriffante.

ASMALDA. Vraiment... on a donc été content de moi dans la salle?

TRISTAPATTE. Si on a été content! c'est-à-dire qu'il n'y avait qu'une voix pour vous louer... il n'y en avait qu'une... (*à part*) et c'était la mienne.

ASMALDA. Vos éloges me font plaisir.

TRISTAPATTE. Prendrez-vous leçon ce matin, ma belle élève ?

ASMALDA. Oh ! non... en ce moment je ne me sens pas disposée... mais plus tard... si vous n'êtes pas trop pressé.

TRISTAPATTE. A vos ordres... je puis revenir.

CHONCHETTE, *bas, à Tristapatte*. Venez dans la cuisine... puisqu'elle ne déjanne pas, je vais vous faire rôtir le pigeon... ça fera votre cachet.

TRISTAPATTE, *bas, à Chonchette*. Ça va... c'est convenu... j'aime mieux ça... avec un peu de sance !

ANNIBAL, *bas, à Asmalda*. J'ai à vous parler... ô Asmalda !

ASMALDA, *bas, à Annibal*. Restez... vous voyez bien que c'est pour vous que je le renvoie.

TRISTAPATTE.

Air : *Pastelon, figurante*.

Je serai toujours à votre service
Quand vous voudrez prendre leçon,
Car je suis sûr de former une actrice
Dont on cite déjà le nom !

ASMALDA.

Oui, ce matin, pour déclarer,
Je suis trop faible de poitrine.

CHONCHETTE, *à Tristapatte*.

Suivez-moi donc à la cuisine,
Vous devez aussi me former !

REPRISE.

Je serai toujours, etc.

CHONCHETTE.

Il faut aussi qu'il soit à mon service,
Car je prétends prendre leçon.
Puisqu'il sait si bien former une actrice,
Il faut qu'il me mette en renom !

Elle sort avec Tristapatte.

SCÈNE X.

ASMALDA, ANNIBAL.

ANNIBAL. Enfin, je suis seul avec vous, ô Asmalda ! Enfin, je puis vous répéter que je vous adore.... je vous l'ai déjà dit bien souvent ! mais ce sont de ces choses qu'on ne se lasse pas d'entendre.

ASMALDA. Monsieur Annibal !... vous le savez, je ne vous vois pas avec indifférence... d'abord j'aime beaucoup les yeux bleus et les cheveux blonds...

ANNIBAL. C'est ma couleur.... je vous promets de n'en jamais changer... je me ferais plutôt teindre !

ASMALDA. Quelquefois j'aime aussi les bruns... ah !... je suis très-coquette, je vous en avertis...

ANNIBAL. Vous en avez le droit...

ASMALDA.

Air : *Folette*.

Je l'envoierai sans mystère,
Tout mon plaisir est de plaire.
En fait de châle, de chapeau,
Je veux souvent du nouveau. (Bis.)

Oui, je suis coquette, (Bis.)

J'aime la toilette.

Oui, je le répète,

Voilà mon bonheur.

Je veux qu'on m'admire !

Pour mon cachemire,

Je veux qu'on soupire. (Bis.)

Ce que je désire

Est de faire fureur.

Si l'un feint l'indifférence,

De mon regard la puissance

Vite, amène à mes genoux

Le plus rebelle d'entre vous,

Le plus fier, le plus jaloux.

Oui, je le répète,

Je suis très-coquette, etc.

ANNIBAL. Je vous admirerai... je vous encenserai... je vous adulerai !

ASMALDA. Mais je ne veux pas que vos sentiments pour moi vous fassent négliger vos affaires... vous n'avez pas de fortune !...

ANNIBAL. J'ai 276 francs à la caisse d'épargne !

ASMALDA. Votre oncle veut vous faire confiseur... il faut lui obéir...

ANNIBAL. Moi, confiseur ! moi, conserver des abricots... des prunes dans de l'alcool ! moi faire des dragées !... oh non !... elles seraient trop amères... Asmalda, je suis capable de tout pour me rapprocher de vous...

ASMALDA. Mon Dieu ! vous me faites frémir !... auriez-vous volé quelque chose ?...

ANNIBAL. Non, soyez tranquille... mon amour ira toujours tête levée... mais vous verrez ce dont je suis capable !... D'abord, tenez... prenez ce billet !

ASMALDA. Qu'est-ce que c'est ?... un billet de banque ?... je n'en veux pas !...

ANNIBAL. Un billet de banque ?... jamais ! je vous aime trop pour ça... c'est une loge d'avant-scène pour un petit théâtre bourgeois, rue de Lancry, chez Brailard... où ce soir...

CHONCHETTE, *accourant*. Monsieur Fruit-Sec ! il descend de son billerby, il monte l'escalier !

ASMALDA. Ah ! grand Dieu ! s'il vous voit, je suis perdue.

ANNIBAL. Et moi donc ?.... Je serai.... rossé... Chonchette, cache-moi !

ASMALDA. Ah ! je n'en puis plus... j'ai un étourdissement...

Elle se laisse tomber sur le divan.

CHONCHETTE. Et où ça ?... ah ! pardieu sous le divan ! on n'ira pas y regarder !

ANNIBAL. Sous ce divan ! on est mieux

dessus que dessous.... c'est égal.... je m'y fourre ! O amour ! fais qu'il n'entre pas de chiens ici...

Il se glisse sous le divan.

CHONCHETTE. Il était temps !... j'entends l'ancre ! et madame qui se trouve mal... Madame, n'ayez pas peur... il est caché !

ASMALDA, ouvrant les yeux. Ah ! Chonchette, qu'on est malheureuse d'avoir des nerfs !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, FRUIT-SEC.

FRUIT-SEC, à la cantonade. Domingo, veille sur mon alean, c'est une bête si susceptible aux mouches !... Ah ! bonjour, ma charmante... mon adorable ! Chonchette, va dire à Domingo qu'il mette la bousse sur Bellotte !

CHONCHETTE. Qu'est-ce que c'est que ça Bellotte ?...

FRUIT-SEC. Mon alean !... un cheval qui m'a coûté trois mille francs !... qui franchit tons les fossés, qui sante toutes les barrières !

CHONCHETTE. Bah ! il saute les barrières avec le cabriolet ?...

FRUIT-SEC. Non... mais c'est aussi un cheval de selle.

CHONCHETTE. Ah ! il est de sel vot cheval ! ah ! c'te farce ! quand il pleut ça doit faire un cheval foudra !

FRUIT-SEC. Allez, Chonchette, allez...

CHONCHETTE, à part. Ah ! mon Dieu ! et madame qui ne sait pas que son amourenx est caché sous elle ! Ah ben, tant pis ! je vas étudier Pétrouska !

Elle sort.

ASMALDA, à part. Où donc a-t-elle caché Annibal ?... (Haut.) Vous êtes bien aimable, monsieur Fruit-Sec, d'être venu de bonne heure... je ne vous attendais pas si tôt !

ANNIBAL, à part. S'il pouvait s'en aller tout de suite !...

FRUIT-SEC. C'est mon cheval... mon alean qui m'a conduit très-vite ! et puis je vous avais promis de vous mener promener ce matin au bois... délicieuse Asmalda !

ANNIBAL, à part. Ah ! il veut la mener au bois ! viens châtaignier... va !

ASMALDA. C'est vrai. Je me rappelle à présent, nous en avions parlé... mais ce matin je ne me sens pas très-bien portante !... j'ai des spasmes... des étouffements... des crampes...

ANNIBAL, à part. Et moi donc ! j'ai bien mal aux genoux !

FRUIT-SEC, allant s'asseoir près d'elle. Comment, rendre amie ?... vous êtes incommodée !... alors je ne vous quitterai pas... je passerai la journée avec vous !

ASMALDA, à part. Ce sera amusant !

ANNIBAL, à part. J'ai envie de lui mordre les mollets !

FRUIT-SEC. D'autant plus que ça reposera mon alean ; seulement, j'envierai savoir si mon libertain de neveu est à sa boutique de confiseur... c'est un petit drôle qui se dérange beaucoup... depuis quelque temps !

ANNIBAL, à part. C'est pas vrai ! je ne peux pas me déranger... au contraire... et c'est ce qui me vexé.

FRUIT-SEC. J'espère qu'il n'a pas eu l'audace de revenir chez vous, Asmalda ?...

ANNIBAL, à part. Non, je n'ai pas osé !

ASMALDA. Monsieur, je ne sais pas pourquoi vous me faites ces questions... Elles m'offensent, elles m'offusquent même !

FRUIT-SEC. Oh ! chère Asmalda ! je n'ai pas eu l'intention de...

ASMALDA. Vous me faites beaucoup de peine, monsieur Fruit-Sec. Ah ! je sens mes yeux qui deviennent humides.

ANNIBAL, à part. Elle est capable de pleurer sur moi !

FRUIT-SEC. Ma tendre amie !... oubliez mes paroles... je suis si étonné... je... (On entend un meuble tomber dans le boudoir. Étonnement général.) Tiens, vous avez du monde dans votre boudoir !

ASMALDA, à part. Il est caché là !

ANNIBAL, à part. Est-ce qu'il y en a un autre ?...

ASMALDA. C'est probablement Chonchette qui range quelque chose !

FRUIT-SEC. Chonchette... non !... Elle est sortie par l'antichambre... et votre boudoir n'a pas d'autre entrée ! si quelquefois un voleur s'était glissé ici ?... Je vais m'en assurer.

ASMALDA, pour lui et le retenant. Non, monsieur, non... Il n'y a pas de voleur chez moi ! j'en suis certaine. Il est inutile que vous entriez là !

FRUIT-SEC. Cependant, vous avez quelqu'un dans ce boudoir... Asmalda... prenez garde ! je pourrais croire... il me monte beaucoup d'idées à la tête.

ANNIBAL, à part. Et à moi donc ! ma tête devient un boisseau !

FRUIT-SEC. Je veux entrer dans ce boudoir !...

ASMALDA, se mettant devant la porte. Non, monsieur, non... c'est une tyrannie ! vous n'y entrerez pas...

FRUIT-SEC, la repoussant. C'est ce que nous verrons...

ASMALDA, se jetant sur le divan. Ah ! malheureuse que je suis !...

Fruit-Sec va entrer dans le boudoir, lorsque Ciré en sort, son balai à la main. Au même moment, Annibal presse la jambe à Asmalda, qui jette un cri de surprise en l'apercevant. Chonchette et Tristopatte paraissent au fond.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, CHONCHETTE, CIRÉ, TRISTAPATTE, puis M^{me} CRAPOUILLET.

FRUIT-SEC. Le frotteur !

CIRÉ. Eh bien ! oui, c'est moi ! et j'dis que c'est joliment frotté là-dedans !

FRUIT-SEC, *mettant un genou en terre*.
O Asmalda ! Je suis une buse ! vous avez voulu me donner une leçon !

Il embrasse la main gauche d'Asmalda qui donne en cachette sa main droite à baiser à Annibal.

ASMALDA. Je me suis rappelé la scène du mariage de Figaro !

CHONCHETTE. Comment, Ciré, vous étiez encore là ?...

CIRÉ. Oui, mamzelle, ça vous contrarie !... j'en suis bien aise !...

TRISTAPATTE, *à part*. Où diable est passé mon premier rôle ?...

M^{me} CRAPOUILLET, *arrivant*. Me voilà... je viens déjeuner ou dîner... comme on voudra... Ah ! que de monde chez ma fille ! bonjour, monsieur Fruit-Sec ! je viens de voir vot' cabriolet à la porte... En apercevant vot' cheval... je vous ai reconnu !

FRUIT-SEC. C'est un aïe !

ASMALDA, *à part*. Il faut m'en aller pour délivrer ce pauvre Annibal. (*Haut*.) Ma mère, M. Fruit-Sec me mène promener au bois de Boulogne ! vous allez y venir avec nous. (*À Fruit-Sec*.) Vous me permettez d'emmener ma mère, n'est-ce pas ?...

M^{me} CRAPOUILLET. Aller en voiture au bois de Boulogne, ça me va !... tu me prêteras un de tes châles, par exemple !

FRUIT-SEC. Tout ce qui vous fera plaisir... (*À part*.) Cette vieille est insupportable ! (*Ramassant le billet sur le divan*.) Qu'est-ce que cela ?... une loge d'avant-scène pour un théâtre bourgeois ! Dieu ! la jalousie me bouleverse !

ASMALDA. Mon cher Tristapatte, vous voyez que je ne puis prendre leçon aujourd'hui... mais voilà votre cachet !

TRISTAPATTE. Je vous remercie, ma noble

élève. (*À part*.) J'ai déjà mangé le pigeon... mais c'est égal...

ASMALDA. Chonchette, je ne rentrerai pas dîner, vous garderez la maison !

CHONCHETTE. Oui, madame. (*À part*.) Le plus souvent !... elle pourra bien se garder toute seule la maison.

CIRÉ, *à part*. J'entrevois de l'entortillé dans mes amours... hum !... si je ne me retiens je frotterais tout le monde...

CHONCHETTE, *bas*, *à Tristapatte*. Vous m'attendrez au petit café du théâtre.

TRISTAPATTE, *bas*. C'est convenu... devant une demi-tasse ! Ah ! mon Dieu ! mais j'aperçois un homme caché sous ce divan !... c'est mon jennu premier...

CHONCHETTE, *lui mettant la main sur la bouche*. Taisez-vous donc, vieille citrouille !

CIRÉ, *à part*. Le professeur a des connivences avec Chonchette !... sois tranquille, je te mettrai à l'eucoustique, toi !

FINAL.

AIR : *Finale du bonhomme*. (Tolbec.)

ENSEMBLE.

Il faut partir, (*bis*.)

Aller au bois pour nous quel plaisir !

En tilbury,

C'est fort gentil !

On vous verra,

On vous longuera,

On se dira :

Cette dame-là,

C'est une artiste de l'Opéra ;

Et chaque cavalier,

Pour vous voir le premier,

Piquera son coursier.

CIRÉ, *à part*.

Je ne sais pas ici ce qui se trame...

ASMALDA, *à part*.

Il doit vraiment être fort mal comme ça !

TRISTAPATTE, *bas*, *à Chonchette*.

Songez surtout qu'on commence par le drame.

CHONCHETTE, *même jeu*.

J'lâch' ma cuisinière, et je fais Pétrouška.

REPRISE.

Il faut partir, etc.

Asmalda sort avec Fruit-Sec et sa mère. Ciré les suit, en faisant des regards courroucés à Chonchette, qui jette des regards d'intelligence sous le divan, et fait des signes à Tristapatte.

ACTE DEUXIÈME.

Un petit café. Entrée au fond, des tables, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau on voit des personnes jouer aux dominos. A gauche, un vieux lit des journaux; il en a plusieurs sous son bras.

HABITUÉS DU CAFÉ, UN GARÇON, puis TRISTAPATTE.

LE GARÇON, au vieux. Monsieur, après vous la Gazette des Tribunaux.

LE VIEUX. C'est bon ! donnez-moi les Débats !

LE GARÇON. Mais vous tenez déjà cinq journaux... vous ne pouvez pas tout lire à la fois !

LE VIEUX. Ça ne vous regarde pas... je retiens les Débats !

LE GARÇON. Jolie pratique ! et il reste deux heures sur chaque journal... je crois qu'il lit jusqu'au nom de l'imprimeur.

TRISTAPATTE, arrivant. Ah ! me voici au rendez-vous... c'est ici le café du théâtre... six heures, et encore personnel est-ce que Chonchette n'aurait pas pu se débarrasser de son beau frotteur?... Alexandre !

LE GARÇON. Monsieur !

TRISTAPATTE. Il n'est venu personne me demander ?

LE GARÇON. Non, monsieur... ah ! c'est à dire si... il est venu le costumier... il dit que vous lui devez de l'argent.

TRISTAPATTE. C'est bien ! c'est bien ! ce n'est pas ça que je vous demande, mon cher... je m'embarrasse peu du costumier... c'est un cuistre... il ne sait pas son état... Je lui demande dernièrement un casque romain, il m'apporte un moule à biscuit de Savoie !... quand je suis entré en scène... j'avais l'air d'une charlotte russe !... Je veux savoir s'il est venu des femmes pour moi des femmes me demander... comme ça arrive souvent ! Ces pauvres femmes !... je les néglige bien depuis quelque temps.

LE GARÇON. Non, pas une seule dame n'est venue.

TRISTAPATTE. Alors je vais attendre... Alexandre... donnez-moi un verre d'eau !

LE GARÇON. Et du sucre ?...

TRISTAPATTE. Non, pas de sucre... ça empâte la bouche; un verre d'eau bien fraîche... ah ! vous y joindrez un cure-dent (*Le garçon sort.*) Ils sont étonnants ! ils ont la fureur de vouloir vous faire prendre du sucre

dans votre eau... Ah ! quand je suis avec des connaissances, c'est différent !

Ain du Baiser au porteur.

Quand je suis seul, j'ai l'habitude,
Dans un café, de ne rien dépenser.
Mon estomac parfois trouve ça rude ;
Mais il a beau s'en offenser,
A l'eau sans sucre il lui faut se fixer.
Mais si l'on m'offre... ah ! loin de me défendre,
La demi-tasse, en aurais-je pris dix,
J'accepte alors, et même on me voit prendre
Jusqu'au sucre de mes amis.

J'en ai amassé dix-sept livres, rien qu'avec des morceaux provenant de demi-tasses... On trouve ça chez soi, l'hiver !

LE GARÇON, arrivant. Messieurs, je vous prévins qu'au billard on va jouer une queue d'bonneur au bénéfice d'un réfugié grec qui a été incendié avec son épouse, à quinze sous la mise ! qui est-ce qui prend des billes ? Monsieur Tristapatte, voulez-vous une bille ?...

TRISTAPATTE. Non, non, je n'en prendrai pas... Qu'est-ce que tu veux que je fasse d'une queue d'bonneur ? je m'en servais trop rarement !

UN JOUEUR DE DOMINO, à un autre. Monsieur, je vous avais ouvert les blancs, il fallait me les renvoyer...

L'AUTRE JOUEUR. Puisque je boudais je ne pouvais pas y jouer !

LE PREMIER JOUEUR. C'est égal... il fallait me les laisser... quand on ne sait pas jouer, on ne fait pas une partie à quatre.

L'AUTRE JOUEUR. Je joue mieux que vous... vous êtes une ganache.

LE PREMIER JOUEUR. Et vous un impertinent... sortons, monsieur.

TRISTAPATTE. Ah ! messieurs... de grâce, calmez-vous !

LES DEUX JOUEURS. Non, non, sortons !

CHŒUR DE JOUEURS.

Ain : Final du Tourlourou.

Attaquer mon talent,
C'est par trop insolent !
Allez ! au domino,
Vous êtes un pérol
Tous les joueurs sortent en se disputant.

TRISTAPATTE. Ils sont capables d'aller se couper la gorge pour le double blanc ! encore si c'était le double six !... je ne dis pas... Mais une dame s'avance. Quelle tonnerre Chaussée-d'Antin ! ça ne peut pas être Chonchette !

SCÈNE II.

LES MÊMES, CHONCHETTE.

Elle est élégante ridiculement. Un chapeau, un voile vert, une cravache à la main.

CHONCHETTE.

Ais : *Combien je regrette.*

Enfin, grâce au ciel, je vais suivre
La carrière que je rêvais.

Aux beaux-arts tout à fait je m'en livre ;

Je pourrai briller désormais.

Au diabl' la cuisine

Et le miroton !

Je ris, je badine,

J' veux avoir bon ton.

TRISTAPATTE, *à part*. Elle a parlé de badine ! je crois que c'est une amazone de messieurs Pellier et Baucher.

CHONCHETTE.

J'aurai soin de suivre la mode,

Je porterai ce qui va l' mieux...

Et même, quoiqu' ça n' soit pas commode,

J' veux t'enrir un lorgnon sur mes yeux.

Au diable la cuisine

Et le miroton !

Je ris, je badine,

Je n' suis plus Chonchon !

TRISTAPATTE. Chonchette !... comment !... qu'est-ce à dire ?

CHONCHETTE, *levant son voile*. C'est à dire que me v'là, mon professeur. Comment que vous me trouvez ainsi ?...

TRISTAPATTE. Délicieuse, ravissante... je ne vous aurais jamais reconnue ! vous avez la tenue de Célémène du Misanthrope... moins les diamants.

CHONCHETTE. Ah ! dam, on sait se requinquer... et puis je n'aurais pas voulu que Giré pût me reconnaître s'il m'avait rencontrée dans la rue... j'ai une peur terrible de perdre son cœur.

TRISTAPATTE. Si vous perdez celui-là, vous en trouverez dix autres... cent autres... Au théâtre les cœurs naissent sous vos pieds !

CHONCHETTE. Oh ! mais c'est celui de Giré que je veux !... C'est le café du théâtre ici ?

TRISTAPATTE. Oui, il n'y a que deux pas d'ici à la salle... Ah ! vous ne savez pas ?... c'est moi qui vous soufflerai... celui qui devait tenir cet emploi à une paralysie sur la langue, on a pensé que ça le générerait pour envoyer les répliques, et j'ai consenti à souffler à sa place.

CHONCHETTE. Tant mieux, j'aurai moins peur... Ah ! je voudrais bien repasser mon rôle !

TRISTAPATTE. C'est facile.... mais en

même temps, si nous prenions quelque chose ? j'accepterais volontiers une demi-tasse !

CHONCHETTE. Du café ! oh ! non... j'en ai déjà pris... Du punch, plutôt... ça me donnera de l'aplomb.

TRISTAPATTE. Ah ! vous aimez mieux le punch... soit. (*À part*.) J'aurai soin de demander du sucre.

CHONCHETTE. Garçon !... un demi-bol... au rhum, n'est-ce pas ?...

TRISTAPATTE. Tout ce que vous voudrez, pourvu qu'il soit bien doux, parce que pour souffler il ne faut pas que j'aie l'haleine forte.

LE GARÇON, *en sortant*. Un demi, au rhum ! soigné !

CHONCHETTE. J'ai là mon rôle.

TRISTAPATTE. Moi, j'ai toujours la Tour du sud dans ma poche... c'est surtout la scène de désespoir qu'il faut repasser... chère amie... vous n'en êtes pas très-sûre... Ah ! votre désespoir est mou... vous barbotez un peu dans le désespoir.

CHONCHETTE. C'est que mon combat au poignard m'inquiète... si celui qui fait le tyran allait me blesser pour de bon !

TRISTAPATTE. Ne craignez donc rien ! ce sont les quatre coups... il n'y a pas le moindre danger... d'ailleurs c'est sur l'air de la marche des Tartares que vous vous battez. On ne se blesse jamais sur cet air-là !

LE GARÇON. Voilà le punch demandé !

TRISTAPATTE, *se versant*. Ah ! bien ! goûtons-le d'abord !

Il se verse.

CHONCHETTE. Il est bon !

TRISTAPATTE. Un peu fort... oh ! pour souffler ça me prendrait à la gorge... Garçon... donnez-nous du sucre... j'adoucirai cela...

CHONCHETTE. C'est égal, quand je pense à ma cuisine j'oublie mon rôle...

Ais du Planteur.

Certes, c'est bien s'adonner

À l'être jeune première ;

Mais je n'avais de talent

Que comme cuisinière.

Peut-être qu'en changeant d'état,

Qu'en cherchant le bruit et l'éclat

Je cesserais de plaire.

J' faisais bien les coulis,

Et les sauces et les salmis ;

Mais pour les Pétrouska,

J' n'ai jamais fait de ça !

Ah ! ah !

Ah ! je tremble déjà

Pour faire Pétrouska !

TRISTAPATTE.

N'ayez donc pas maintenant

De crainte inopportune,

Le théâtre, chère enfant,

Mène à la fortune.

Oublier votre miroton,
Votre ignoble soupe à l'ognon,
Soyez Rodogune!...
Le succès n'est qu'un jeu...
Doit-on trembler pour si peu,
Vous surtout, cordon bleu,
Habitué au feu.

Ah! ah!
Oui, vous devez, morbleu!
Être habitué au feu.

LE GARÇON. Voilà du sucre!

TRISTAPATTE. Très bien. (*A Chonchette.*)
Récitez... (*Il met le sucre dans sa poche.*)
Je vous souffle.

CHONCHETTE. « Non... je ne puis résister
aux transports qui m'animent! à la fureur
qui me consume... »

TRISTAPATTE. Qui me consume, chère
amie!... (*Il boit.*) Il est meilleur... il est
bien doux!

CHONCHETTE. Tiens, c'est drôle... il me
semble la même chose! à moi!... Je re-
prends!... « Et si le ciel me... si le ciel...
me maudit.

TRISTAPATTE, soufflant. Me maudit.

CHONCHETTE. Je suis prête à... à braver
le destin...

TRISTAPATTE. A braver le destin...

CHONCHETTE. Ah ça, mais vous soufflez
après que j'ai parlé... si c'est comme ça ce
soir, ça sera amasant... Ah! mon Dieu!

TRISTAPATTE. Quoi donc? est-ce qu'il
vous vient une fluxion?

CHONCHETTE. Ehl non... mais c'est Ciré
qui se dirige par ici...

TRISTAPATTE. Le beau frotteur!... que
diable vient-il faire à ce café?...

CHONCHETTE. Ah! une idée. Vous ne me
reconnaissez pas tout à l'heure... en bais-
sant mon voile vert, on ne peut pas deviner
que c'est moi!

TRISTAPATTE. C'est à dire qu'on croirait
plutôt que c'est un membre du Jockeys'-
Club.

CHONCHETTE. Alors, dites que je suis une
étrangère... une Anglaise, née en Allema-
gne... je vas contrefaire mon accent!

TRISTAPATTE. Quel est votre projet?

CHONCHETTE. Je veux m'assurer de la fi-
délité de mon frotteur... je veux l'éprou-
ver...

TRISTAPATTE. Je comprends... je vous
laisserai en tête-à-tête... mais ne l'éprouvez
pas longtemps! Dans dix minutes il faut
monter au théâtre vous habiller!

CHONCHETTE. Le voilà... baissons la
toilette...

Elle baisse son voile.

TRISTAPATTE. Au rideau!

SCÈNE III.

LES MÊMES, CIRÉ.

CIRÉ, *à part en entrant.* Je vas, je vas!...
et je ne sais pas seulement où me portent
mes jambes... M. Annibal, que j'ai rencon-
tré, m'a prié de l'attendre ici. Il m'a dit qu'il
me mènerait quelque part... Qu'éque ça me
fait?... Chonchette a refusé de venir à Mont-
martre avec moi et deux ânes. Voilà ce que
je ne peux pas digérer.

TRISTAPATTE. Il ne vous voit pas.

CHONCHETTE. Parlez moi-z-baut!

TRISTAPATTE. Comment... que je vous
parle-z-baut?... Ah... je... comprends.
(*Haut.*) Encore un petit verre de punch,
madame Witchéritchel! Aimez-vous ce nom-
là?...

CHONCHON. Ah! ya! ya!... yo! yo!

CIRÉ. Tiens, v'là monsieur Tristapatte!
Qu'est-ce que vous faites donc par ici?

TRISTAPATTE. Je suis venu avec une dame
étrangère qui a envie de voir le spectacle chez
Brailard, pour se former dans la belle pro-
nunciation française.

CIRÉ. Vous lui montrez votre langue?

CHONCHETTE. Obl! ya! yo! yes... Mein-
ber Tristapatte montrer à moi son beüt barler
pien choliment!

CIRÉ. Quoique ça, elle a encore sûrement
l'accent votre élève... Pourquoi donc a-t-elle
un voile vert cette dame?... Est-ce qu'elle
est laide?

TRISTAPATTE. Au contraire, elle est très-
jolie! Mais c'est la contume en Allemagne...
pour se garantir des insectes!

CHONCHETTE. Meinber Tristapatte... allez
retenir pour nous une petite loche rôtie!

CIRÉ. Elle désire une loge rôtie?

TRISTAPATTE. Elle veut dire une loge
grillée!... Sur-le-champ, madame Witché-
ritchel! (*A Ciré.*) Je vous laisse avec cette
étrangère... Frotteur, je n'ai pas besoin de
vous recommander la circonspection et les
mœurs! Son voile est une furtification que
vous ne devez point chercher à franchir!

CIRÉ. Soyez donc tranquille!

TRISTAPATTE. C'est bien!... (*Il va boire.*)
A votre santé, madame Witchéritchel! (*Bas.*)
Je vous attends au théâtre dans cinq mi-
nutes!

CHONCHETTE. On y sera.

Tristapatte sort.

SCÈNE IV.

CHONCHETTE, CIRÉ.

CHONCHETTE, *à part.* Faut voir si le frotteur

est susceptible d'un faux pas... D'ailleurs, il prétend que je n'ai pas de dispositions pour le théâtre... et moi je veux lui joner une scène !

Elle boit.

CIRÉ. Elle pompe assez bien le punch, l'Alsacienne... Ah ! vous me direz... une étrangère ça ne connaît pas la force de nos liqueurs.

CHONCHETTE. Ce punch il était... comment vous le savez, monsieur !

CIRÉ, *à part*. Son sire... elle me parle de sire ! Est-ce qu'elle sait que je suis frotteur ?

CHONCHETTE. Véry gont ! véry gont !

CIRÉ, *à part*. Elle m'offre une petite gontite !... Garçon, un verre !... (*Le garçon apporte un verre ; haut, et allant s'asseoir à la table devant Chonchette.*) Mais vous êtes bien honnête... ça ne se refuse pas.

CHONCHETTE. Ah ! fous fouloir trinquer... Ya ! ya !

CIRÉ, *triquant*. Ya, ya... Je comprends cet allemand-là... Madame vient pour voir Paris ?

CHONCHETTE. Che connaissais pasti tout le France ! ché étai née dans une chalette.

CIRÉ. Un chalet ! ah ! je sais... c'est un endroit où l'on fait des fromages de gruyère.

CHONCHETTE. Mais che ennuyais moi ici parce que che avais bas encore trouvé un petit bon ami.

CIRÉ. Un bon ami ! Tiens ! tiens ! voyez-vous ça ? Il paraît que vous avez du penchant pour l'amour, madame la Suisse !

CHONCHETTE. Oh ! c'était pas tant pour l'amour que pour le valser. Chétais folle de la valse ! Il fallait à moi un bon ami pour valser toute la chournée !

CIRÉ. Pesté ! quelle valsense !

CHONCHETTE. Est-ce que fous il valser pas ?

CIRÉ. Moi, jenne Viennoise, je n'ai jamais essayé, de peur de m'étourdir.

CHONCHETTE. Oh ! vous seriez gentil pour le valser, si fous fouloir que che montre à lui !

CIRÉ. M'apprendre à valser ! (*A part.*) O Dieu ! si Chonchette le savait... Eh ben, tant mieux, j'ai besoin de distraction. (*Haut.*) Ça va ! faites-moi tourner... Je serai votre valsenr, mais ensuite vous lèverez votre voile... belle Antrichienne.

CHONCHON. Chitt ! bas toucher ! ou je claque mein goddem !

CIRÉ. Eh ben ! j'aime beaucoup cet accent-là !

CHONCHETTE. Allons, tonnez le main !

Elle se livre avec lui.

Walse de M. Henri de Koch.

CHONCHETTE.

Cher ami,

Fenez ici ;

Faites pica à mon manière...

CIRÉ.

J'vas chercher,

Je vas ticher ;

J'frai comme je vous vois faire.

CHONCHETTE.

Une et deux,

D'sbord je feux

Fous faire aller en menore.

CIRÉ.

Je comprends,

Je vous entends,

Je n'ai pas l'oreille dure.

CHONCHETTE.

Serrez-moi beaucoup

C'est de mon côté,

C'est agréable.

CIRÉ.

D'vous enlacer,

D'vous pincer,

J'suis capable.

CHONCHETTE.

Ah ! mais allez touc !

De l'abandon...

De la mollesse...

CIRÉ.

J'suis un tosteur

Pour la vitesse

Et l'aplomb.

Ils valsent.

Cette danse-là

Me plaît déjà ;

Je m'abandonne.

CHONCHETTE.

Tenez bien mes bras,

Marquez le pas,

Che fous l'ordone...

Puis, c'est au galop

Que moi bientôt

Che fous tégoite...

CIRÉ.

Il m'semb'l' que j'frotte !

Ça m'va...

R'gardez ça !

Ils finissent en galopant.

CIRÉ, tout étourdi, et tombant sur une chaise. Ah ! je ne sais plus où je suis... Je vois valser le comptoir et les journaux !

TRISTAPATTE, paraissant à la porte, et bas à Chonchette. Chonchette !... Il faut vous habiller... On vous attend !

CHONCHETTE. Me voilà... Oh ! c'est égal... la leçon est bonne ! et je la lui rappellerai !

Elle sort avec Tristapatte.

CIRÉ, toujours assis. Ah ! Dieu ! quel zigzag dans les yeux !... Je vous demande bien pardon, madame Witchérítche, si je ne continue pas... Mais quand on n'y est pas habitué... c'est égal, je m'y ferai ! je me suis bien fait à la balançoire !

SCÈNE V.

CIRÉ, ANNIBAL.

ANNIBAL. Pas de perruquier ! pas de perruque. Jouer sans perruque... c'est à en perdre la tête !

CIRÉ, se relevant. Ah ! tant pis... je veux encore valser.

Il fait tourner Annibal.

ANNIBAL. Eh bien ! A qui en a-t-il donc celui-là ?

CIRÉ. Tiens ! ce n'est plus mon Allemande !

ANNIBAL. Eh ! c'est Ciré !

CIRÉ. Monsieur Annibal... Je vous attendais en valsant avec une petite étrangère, en voile vert... Par où diable est-elle passée ?

ANNIBAL. Laisse là ton étrangère et tire-moi d'embarras : avant d'être frotteur n'étais-tu pas coiffeur ?

CIRÉ. Oui... à Nogent-sur-Marne, je friais les tambours.

ANNIBAL. Tu es mon sauveur ! Je débute ce soir dans un grand drame... Je fais le traître Roscoff, et je n'ai pas de perruque, et un traître sans perruque, c'est une oie sans marions !

CIRÉ. C'est un pot au feu sans carottes.

ANNIBAL. Mais j'ai des cheveux à moi qui sont assez beaux... Es-tu dans le cas de m'en faire une queue naturelle ?

CIRÉ. Tout ce que vous voudrez... Je suis capable de vous coiffer à la Ninon.

ANNIBAL. Viens, alors, viens à ma loge... Et pour ta récompense, tu me verras jouer... je t'offre une place dans la salle... Tiens, voilà un billet de balcon.

CIRÉ. Ah ! je n'y tiens pas... Ah ! mais si fait !... J'y pense... Dans la salle je retrouverai sans doute mon Allemande... madame Witchéritch, et elle lèvera son voile... Donnez-moi le billet. Ah ! Chonchette, vous refusez mes deux ânes ! il pourra vous en cuire !

ANNIBAL. Monte me coiffer... Mais on vient... Prenons par la porte dérobée... par le billard !

CIRÉ. Je vous suis... Il me semble toujours que je valse !

Ils sortent par la droite.

SCÈNE VI.

ASMALDA, FRUIT-SEC, M^{me} CRAPOUILLET, DES CONSOMMATEURS.

CHOEUR.

Ain : *Fille de l'Air*. (Il font de la coquette.)

Entrons en café de spectacle,
Pour nous des billets sont promis...

De là nous pourrions sans obstacle
Aller voir jouer nos amis !

FRUIT-SEC. Domingo, prends garde que mon azean ne s'enrhume !... Mets-lui sa housse !

ASMALDA. Où donc nous conduisez-vous, monsieur Fruit-Sec ?

M^{me} CRAPOUILLET. Nous venons de dîner au bois de Boulogne... Est-ce que nous allons encore dîner ici ?

FRUIT-SEC. Non, mesdames, cet endroit n'est point un restaurant ! c'est le café d'un petit théâtre bourgeois... Nous sommes dans la rue de Lancry !

M^{me} CRAPOUILLET. Rue de l'Ane gris ! Est-ce qu'il y a un opéra-bouffe là par ici ?

ASMALDA, à part. Ah ! mon Dieu ! ça me fait souvenir... ce billet d'avant-scène... qu'Annibal m'avait donné et que j'ai perdu... L'aurait-il trouvé, le vieux singe ?

FRUIT-SEC. Je veux vous mener ce soir à ce petit théâtre bourgeois... J'ai justement une loge d'avant-scène... qu'un ami m'a envoyée !

ASMALDA, à part. Une avant-scène !... c'est cela !

FRUIT SEC, à part. Elle a fait un sant !

ASMALDA. Singulière idée qui vous est venue... Est-ce que les acteurs savent jouer là ?

FRUIT SEC. Eh ! mais c'est de ce petit théâtre que sont sortis plusieurs de nos premiers talents qui brillent maintenant aux Français.

M^{me} CRAPOUILLET. C'est étonnant... ma fille n'y a pourtant pas essayé ses forces ! et quel genre qu'on joue là ?

FRUIT-SEC. Tous les genres ! (À part.) Et j'ai bien peur qu'on ne m'y joue aussi, moi !

ASMALDA, à part. Annibal compte peut-être venir m'y retrouver... ça fera une scène... tant pis... je me trouverai mal.

LE GARÇON. Messieurs, mesdames, le spectacle va commencer.

FRUIT-SEC. Venez, mesdames, allons nous placer !

M^{me} CRAPOUILLET. Aller voir des acteurs bourgeois, quand on a vu ma fille dans le Cidre ! Ah ! Dieu ! quel déchet.

ASMALDA. Venez donc, ma mère !

CHOEUR.

Ain : *Walse de Doche*.

Déjà tout le monde se presse,
Dépêchons-nous de nous placer...
Il faut voir la première pièce,
Sans nous on pourrait commenter.

Tout le monde sort. Un rideau de manœuvre descend,
L'orchestre continue de jouer. Bientôt on voit arriver

dans une avant-scène des premières Asmalda, la mère Crapeuillet et Fruit-Sec; puis Ciré entre, et se place au balcon en face. La musique cesse.

M^{ME} CRAPOUILLET, à l'avant-scène. Tiens, mais on n'est pas mal ici! Est-ce que c'est la loge du commissaire?

FRUIT-SEC. Non, c'est une loge louée!

ASMALDA, regardant dans la salle. Je n'aperçois pas Annibal!

M^{ME} CRAPOUILLET. Et des petits bancs! est-ce qu'on n'en offre pas ici? L'ouvreuse ne sait donc pas son état! Allons, l'ouvreuse, une foule de petits bancs! un pour chaque pied de Chimène et autant pour ses talons!

CIRÉ, au balcon. Tiens! c'est gentil, c'est salle! on est bien placé tout de même! Mais comment trouver ma Berlinoise dans tout ce monde? je ne vois pas un seul voile vert! Ah! si, là-haut, au paradis, contre ce monsieur qui a un bonnet de coton en guise de faux toupet, il m'a semblé que j'en aperçois un!... Ah! que je suis bête! c'est une casquette de loutre!...

Ici Tristapatte sort de derrière la toile et s'avance sur le théâtre, tenant un manuscrit sous son bras.

TRISTAPATTE. Je n'ai jamais pu trouver le chemin qui mène sous le théâtre... j'ai une peur horrible des trappes... je n'ai pas l'habitude des machines. Ma foi, je m'en vais passer par ici pour gagner mon trou. Oh! oh! la salle est bien garnie! jolie société... je vais souffler comme un bœuf!

M^{ME} CRAPOUILLET. Tiens, Chimène, c'est ton professeur, monsieur Tristapatte, qui se fourre dans le trou du souffleur! Ah! le polisson, il va voir les mollets des actrices.

ASMALDA. Chut, ma mère... Taisez-vous donc... c'est mauvais genre de parler tout haut!

M^{ME} CRAPOUILLET. Tu as raison... je me tue!

CIRÉ. Ehl! c'est monsieur Tristapatte qui se glisse dans une trappe! Qu'est-ce que vous allez donc faire là, eh, là-bas?

TRISTAPATTE, dans le trou du souffleur. Mon ami, je vais souffler la pièce.

CIRÉ. Tiens! vous ne jouez donc pas?

TRISTAPATTE. Non... souffler n'est pas jouer.

CIRÉ. Pourquoi donc qu'on ne commence pas?

TRISTAPATTE. Dans une minute; ces dames mettent leurs cuirasses.

CIRÉ. Et votre Allemande, qu'est-ce que vous en avez donc fait?

TRISTAPATTE. Madame Witchéritch? je l'ai perdue sur le théâtre entre une chandelle et un torrent. Êtes-vous bien?

CIRÉ. Si je suis bien placé? Ah! je crois bien! je suis comme chez soi! (On frappe

les trois coups.) Tiens, on frappe! Voulez-vous que j'aille ouvrir?

TRISTAPATTE. Mais non, mon cher ami... c'est la pièce...

CIRÉ. C'est la pièce qui frappe pour entrer?

TRISTAPATTE. Cela vous annonce qu'on va commencer. Silence.

L'orchestre joue une ouverture. La toile se lève. On voit une forêt, un torrent au fond. Annibal costumé en Cosaque, avec une barbe, des moustaches, sabre, poignard, entre en scène d'un air mystérieux.

ANNIBAL. Je revois donc enfin ma patrie! cette forêt sombre, ces chênes, cette verdure avec laquelle je fus élevé! La belle Pétrouska va passer par ici... j'en ai été averti par un honnête paysan qui veut bien me servir d'espion, et qui m'est dévoué moyennant une forte somme que je lui ai promise... et que je ne lui donnerai pas!

ASMALDA. Ah! mon Dieu! cette voix! on dirait que c'est lui!

FRUIT-SEC. C'est singulier... voilà un cosaque qui a positivement le nez de mon gredin de neveu!

ANNIBAL. Pétrouska ne vient pas! aurait-elle eu vent de mon projet? saurait-elle que le bruit de ma mort n'était qu'une feinte, que j'avais fait répandre pour que l'on mît ma tête à prix? J'entends comme le galop d'une jument! c'est Pétrouska! cachons-nous derrière ces groschiers à maquereaux!

Il sort par la gauche. Chonchette arrive par le fond. Costume polonais. Un sabre, un poignard, des pistolets.

CHONCHETTE. L'aspect de ce lieu sauvage et aride jette dans mon cœur une impression sombre et mélancolique qui me porte sur les nerfs comme l'odeur d'un fumeron.

TRISTAPATTE, au trou. Il n'y a pas cela... il n'y a pas de fumeron dans votre rôle.

CIRÉ, au balcon. Ah! mon Dieu! cette voix!

CHONCHETTE, à part. Bon, n'la! Ciré au balcon!

CIRÉ. On jurerait que c'est elle!

M^{ME} CRAPOUILLET. Cette princesse-là ressemble bien à ta cuisinière!

ASMALDA. Chut! ma mère; taisez-vous donc!

CHONCHETTE, à part. Fant pas avoir l'air... (Haut.) Le traître Roscoff m'attend dans cette forêt pour y tendre un piège à mon innocence; mais j'ai amené avec moi une armée de mon sexe. En avant, mes Polonaises.

Des femmes, habillées en Polonaises et tenant des sabres, arrivent en marchant en pas. Chonchette se met à leur tête, et les fait défilé devant le public.

CHOEUR.

Ah ! Trompette du régiment.

Pour nos droits nous combattrons,
Battons !
Tous ceux que nous rencontrons,
Marchons !
Bientôt nous triompherons,
Jurons !
Frappons, vainquons et tuons !

CHONCHETTE.

Braves guerriers !
Illustres chevaliers !
On va nous investir,
Il faut vaincre ou périr.

REPRISE.

Pour nos droits, etc.

Voyons si toutes mes Polonaises sont là !
Foleska ?

FOLESKA. Présente.

CHONCHETTE. Burleska ?

BURLESKA. Présente.

CHONCHETTE. Cracoviska ?

CRACOVISKA. Présente.

CHONCHETTE. Serineska ? Tapoteska ? Tour-tiska ?

LES FEMMES. Présente, présente, présente.

CHONCHETTE. Très-bien. Voyons la tenue maintenant. (*Elle passe la revue.*) Cracoviska, ma chère amie, votre buffetterie est bien négligée... si vous étiez dans la garde nationale de Paris, on vous enverrait à l'hôtel des haricots.

CRACOVISKA. Ce n'est pas ma faute; c'est qu'au moment où je nettoie mes armes, mon pot-au-feu s'est enfui, et j'ai voulu retenir mon bouillon...

CHONCHETTE. Vous, Foleska, pourquoi votre casque est-il posé de travers ?

FOLESKA. C'est pour me donner un air tapageur, casseur, rageur, et faire peur à nos oppresseurs.

CHONCHETTE. As-tu fini, mon petit cœur ? Braves, Polonaises, un tyran en veut à ma vertu... J'aurais dû la défendre toute seule; mais j'ai pensé que vous ne seriez pas de trop... Jurez de mourir avec moi plutôt que de souffrir qu'on me fasse la moindre impolitesse !

LES FEMMES. Nous le jurons !

CHONCHETTE. J'entends Roscoff ! Cachez-vous.

CIRÉ. Oh ! mais certainement ! C'est Chonchette, cette princesse-là !

Annibal arrive à la tête de cosaques, auxquels il fait faire des évolutions.

ANNIBAL. Pétrouska, en venant dans cette forêt tu es tombée en mon pouvoir... Je te tiens... tu es pincée enfin !

CHONCHETTE. Tu ne pinceras rien du tout !

ANNIBAL. Aime-moi de bon gré... ne me force pas à employer mon armée pour t'y contraindre.

CHONCHETTE. Moi, t'aimer ! Ah ! tu es trop vilain pour ça ! Et quant à ton armée... je m'en fiche pas mal. Paraissez, mes Polonaises !

Les femmes paraissent le sabre à la main.

ANNIBAL. O fureur ! Eh bien, que le sort des armes en décide. (*Combat général.*) Arrêtez. Nous pourrions nous battre comme cela très-longtemps et ça n'avancerait à rien. Je te propose le combat à outrance à nous deux, à l'épée et au poignard, jusqu'à ce que mort s'ensuive !

CHONCHETTE. Ça va, combat à outrance, et jusqu'à la mort !

CIRÉ, au balcon. Ah ! mon Dieu ! est-ce qu'elle va vraiment se battre ?

L'orchestre fait un roulement avec timbales. Grand combat au sabre et au poignard entre Annibal et Chonchette, pendant lequel Ciré laisse toujours voir sa terreur. Enfin Chonchette reçoit un coup de sabre au bas du dos. Elle tombe en criant :

CHONCHETTE. Je suis frappée au cœur !

CIRÉ. Il a tué Chonchette, c'est une horreur ! Attends ! Toi, tu vas avoir affaire à moi !

Il quitte le balcon.

CHONCHETTE, se relevant. Mais non, Ciré... c'est pour la frime... je n'ai rien du tout !... Ah ! mon Dieu ! il va faire quelque sottise ! il faut que je coure après lui !

Elle quitte la scène.

TRISTAPATTE, au trou. Eh bien ! est-ce qu'on quitte la scène comme ça, mademoiselle Chonchette ? vous avez encore votre tirade avec les hoquets de la mort !

ANNIBAL. C'est amusant de jouer avec quelqu'un qui abandonne la scène, moi qui me sentais si bien en train !

FRUIT-SEC, à l'avant-scène. Ah ! c'est mon neveu ! j'en suis sûr à présent ! Attends, drôle, je vais te retrouver !

ANNIBAL. Mon oncle ! c'est le diable !...

Il se salue.

ASMALDA, à Fruit-Sec, dans la loge. Monsieur, je vous en prie, point d'esclandre au spectacle.

FRUIT-SEC. Madame, laissez-moi... je veux parler à mon neveu.

Il sort de la loge.

ASMALDA, le suivant. Je ne vous quitte pas.

M^{me} CRAPOUILLET, se levant aussi. Qu'est-ce que c'est ? une scène à Chimène ! Ah ! mon Dieu ! ils vont la faire crêver, c'est sûr !

Ils quittent tous l'avant-scène.

TRISTAPATTE, *sortant la tête du trou*. Eh bien ! monsieur Annibal s'est enfui aussi ! c'est affreux ! c'est manquer au public ! c'est tuer ma pièce ! Il faut que je tâche de raccommoder cela. *(Il se tourne vers la salle en tenant au tête vis-à-vis du chef-d'orchestre.)* Messieurs et mesdames, je vous demande un million d'excuses pour ces deux débutants qui viennent de quitter la scène ; ça n'a pas encore l'habitude du théâtre et des plaques. Mais afin que vous ne perdiez rien de la pièce, si vous voulez, je vais vous lire mon drame tout entier, ça vous amusera beaucoup. Le premier acte se passe dans une forêt, où l'on voit des arbres. Le séducteur arrive avec une corde. En apercevant un arbre dans la forêt, il est enchanté, et il s'écrie : Quel heureux hasard ! un arbre... et il se pend. La corde casse ; il se repend... la corde casse encore ; il se repend... enfin il se repend toujours. Pétrouska lui pardonne ; mais...

CHONCHETTE, *paraissant au balcon*. Ciré... Ciré... Eh bien ! il n'est donc pas là ? par où donc est-il passé ? Messieurs et mesdames, vous ne pourriez pas me dire de quel côté est allé Ciré ?

TRISTAPATTE. Alons, la voilà qui court la scène à présent ! Mademoiselle Chonchette, reveux donc en scène ! On n'a jamais fait de ces choses-là ! Le public va se fâcher !... Décidément je n'y tiens plus... la colère me suffoque... je sens que je vais sortir de mon... caractère. Je vais chercher le régisseur.

Il disparaît par le trou.

CHONCHETTE. Ciré, es-tu par là ? Mon Dieu, messieurs, je vous demande bien pardon de vous déranger, c'est que je cherche mon amoureux.

UN INDIVIDU. Eh ! mademoiselle, laissez-nous donc tranquille avec votre amoureux ! vous troublez le spectacle ! c'est fort ennuyeux !

CHONCHETTE. Monsieur, je suis bien fâchée si ça vous ennuie ; mais je vous parle poliment, il me semble que vous n'avez pas besoin de m'avaler pour me répondre !

L'INDIVIDU. Je vais me plaindre, et l'on vous fera sortir de la salle.

CHONCHETTE. Vous, me faire sortir !... Ah ! il n'est pas possible... vous vous êtes fait arracher une dent ce matin, c'est ça que vous êtes de si mauvaise humeur !

L'INDIVIDU. Mademoiselle, si vous m'insultez, je vais chercher l'inspecteur.

CHONCHETTE. L'inspecteur ! Tenez, voilà ce que je lui fais, je lui donne un renforcement.

Elle donne un coup de poing sur le chapeau que le monsieur a sur la tête, et le lui enfonce sur les yeux ; puis elle sort. L'individu la suit en criant.

SCÈNE VII.

ASMALDA, M^{me} GRAPOUILLET, FRUIT-SEC et ANNIBAL paraissent sur le théâtre.

CHOEUR.

ASMALDA, ANNIBAL, M^{me} GRAPOUILLET.

Air du Roi d'Yvetot.

Parler donc plus bas,
Et ces lieux on peut vous entendre.
Parler donc plus bas,
Crier ici ne se fait pas.
J'aurai du succès ;
Pourquoi voulez-vous me défendre
De faire désormais
Les tyrans et les Polonais ?

FRUIT-SEC.

'Te fair' comédien,
C'est une folie !
Tu n'es qu'un valet,
Tu ne vaudras rien.

ANNIBAL.

Je veux être acteur,
C'est ma fantaisie...
Je tron' ça meilleur
Que d'être confiseur.

FRUIT-SEC. Ah ! monsieur mon neveu, vous vous faites acteur !

ANNIBAL. Oui, mon oncle... vous pouvez me débiter, me maudire, désormais je suis la carrière du théâtre.

TRISTAPATTE, *arrivant sur le théâtre*. Et il fait bien, car il sera superbe dans les tyrans.

ASMALDA, à Fruit-Sec. Monsieur, si vous ne pardonnez pas à votre neveu, je vous défends de vous présenter chez moi et d'aspirer à ma main, et vous ne donnerez plus le bras à ma mère.

FRUIT SEC. Vous le voulez, Asmalda ? qu'il soit donc acteur. *(A part.)* Mais il n'héritera jamais de mon aïeul !

CIRÉ, *arrivant sur le théâtre*. Eh ben ! où est donc c'te pauvre Chonchette ? est-elle bien blessée de ce coup de poignard qu'elle a reçu en traltré ? Où est-il ce cosaque avec qui elle s'est battue ? je vais joliment lui donner son compte... Ah ! v'là le cosaque...

Il veut rosser Annibal.

CHONCHETTE, *arrivant sur le théâtre*. Me voilà, nigaud ! tu vois bien que je n'ai rien reçu !

CIRÉ. C'est elle ! et elle est intacte ! Comment ! ce combat à l'épée, est poignard...

TRISTAPATTE. Simulé, mon cher ami... Mais vous n'avez donc aucune idée du spectacle ? Au théâtre les combats, les assassinations, les pâtés, les volailles, les mollets des artistes, tout ça est simulé.

CHONCHETTE. Traufez-fons encore que che zais bas chouer la comédie. Foulez-fons valser, *trim, trim*, avec moi ?

CIRÉ. Elle était aussi madame Witcheritchel (*Tombant à genoux.*) Ah ! Chonchette, soyez actrice ! je mets mes brosses, mon cœur et ma cire à vos pieds.

TRISTAPATTE. Dans tout cela, ma pièce de la *Tour du Sud* est restée en chemin. Je vais solliciter l'indulgence du public pour aujourd'hui. (*Il s'approche de la rampe.*) Messieurs, nous n'avons pas pu vous donner ce soir mon grand drame, ayez la complaisance de passer au bureau....

CIRÉ. On ne vous rendra pas votre argent ; mais si vous voulez retenir des places pour demain, vous en avez le droit : vous verrez

débuter Chonchette, et nous la soignerons. Par exemple, je ne me mettrai pas au balcon comme tout à l'heure... non... je me placerai sous le lustre, à côté de ce monsieur qui a des favoris rouges.

CHOEUR FINAL.

Am : Pour nos droits nous combattons.

C'est le théâtre que nous fitons,

A lui désormais nous nous livrons... :

Et sans regret nous abandonnons

La cuisine et les salons.

FIN.